

L'art de la batterie jazz avec John Riley

Homme de cœur aux sentiments profonds, humble, généreux, chaleureux, d'une force tranquille, titulaire du Bachelor of Music (Licence de musique) et du Master of Music (Maîtrise de musique), batteur du Vanguard Jazz Orchestra, professeur au Manhattan School of Music de New York City, auteur d'ouvrages de référence dont *The Art of the Bop Drumming*, John Riley fait partie de ces géants de la batterie que la commission des musiques actuelles de la CMF se devait de rencontrer.



John Riley

Bernard Zielinski : Tu as joué, tourné, enregistré avec Stan Getz, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Quincy Jones, Woody Herman, Mike Stern, Steve Kahn, John Scofield, John Abercrombie, John Patitucci, pour ne citer qu'eux. Jouer avec des musiciens de cette trempe permet d'évoluer musicalement et humainement. Que t'ont apporté ces artistes ?

John Riley : Plusieurs de ces artistes ont l'âge de ma grand-mère et de mon père. Tout jeune, j'ai pratiqué avec leurs disques en essayant de les copier. D'autres musiciens et disques étaient également importants pour moi comme Jimi Hendrix, les Beatles... J'ai mélangé le rock et le jazz plus tard, mais jouer avec

eux a été un grand honneur. Enfant je ne pensais pas qu'un jour je puisse jouer avec eux. Jouer avec eux a été très enrichissant. J'ai beaucoup parlé, discuté de musique. Leurs conseils, leurs informations ont été bénéfiques. J'ai récolté l'information à la source. On peut dire que jouer avec eux a été comme un rêve qui a été réalisé...

B. Z. : Quels sont les artistes que tu n'as pas encore rencontrés avec lesquels tu aimerais travailler ?

J. R. : Pour la très grande expérience qu'ils possèdent, j'aimerais jouer avec Keith Jarrett, Dave Holland, Herbie Hancock, Stevie Wonder, Prince. Je les ai rencontrés, mais je n'ai jamais joué avec eux...

B. Z. : Tous les lundis au Village Vanguard, temple du jazz new-yorkais, tu officies au sein du Vanguard Jazz Orchestra. Pas de partition, de ta part, est-ce délibéré de manière à privilégier l'instant présent, en toute liberté ?

J. R. : Pour une nouvelle pièce que je ne connais pas, je veux le score. La partition me donne les informations, les directives. Depuis les années 50, les musiciens du Vanguard jouent ensemble. Cette musique, je l'ai vécue pendant trente ans. Je l'ai étudiée dans les années 70 étant étudiant. Cela fait 15 ans que je joue avec ce big band. Nous avons trois cents titres au répertoire. Certains titres reviennent au programme au bout de trois ans. Comme je connais ce répertoire depuis ma jeunesse, si je regarde la partition, j'ai tendance à jouer la même chose. Donc j'ai commencé à jouer de mémoire. Je suis libre et d'instinct je sais ce qui va arriver. Ayant vécu avec cette musique depuis longtemps, je me sens mieux quand j'improvise et quand je réagis à ce qui se passe autour de moi au lieu de jouer ce qui est écrit. Je donne une nouvelle vie à la musique. Au bout de deux ou trois fois, je n'ai plus besoin de score. Comme musicien, on développe la mémoire. Je développe la musique visuellement, auditivement et physiquement de manière à transmettre et communiquer l'émotion. Quand j'écoute pour la première fois un morceau, je vois et j'entends émotionnellement ce qui a un impact sur ma mémoire. Je vois, j'entends dans mon cerveau ce qui est écrit. Je suis au niveau relation visuelle/auditive. D'autre part, je sais, je sens ce que le son doit être. Comme je vois ce qui doit être écrit, cela me permet d'anticiper beaucoup plus en aval.

B. Z. : Dans le registre du big band. Pour ses premiers pas au sein d'un big band, quels conseils donnerais-tu à un batteur novice ?

J. R. : Mes conseils seraient de rester calme, de se concentrer, de jouer avec une pulsation précise. De ne pas s'inquiéter des syncopations. Il faut jouer d'une façon, d'une manière simple qui permettra à l'ensemble de jouer correctement. Si vous avez une pièce avec des rythmes compliqués où les cuivres interviennent, il faut leur donner le '1' avant que la phrase commence et ne pas